

landais, débarqués sur nos bords il y a cinquante ans ?

Nous aspirons à devenir un peuple homogène, puissant et respecté, sur cette terre qui est la nôtre parce que nos missionnaires et nos pionniers nous l'ont conquise, et que nos pères, par une dernière victoire, nous l'ont léguée, en dépit de notre *cession* à l'étranger.

Qu'est-ce que cela encore peut faire aux Irlandais, tranquilles possesseurs d'une terre qui ne leur a rien coûté ?

Nous parlons une des plus belles langues du monde. Nous avons appris à en savourer la correction et l'élégance en même temps que nos mères imprégnaient notre âme des sublimes leçons de l'Évangile. Le lien qui unit la Foi à la langue française dans le cœur du Canadien est tellement intime que l'abandon de l'une est ordinairement le signe de la répudiation de l'autre. Il n'est pas un Canadien-français de cœur, non, pas un seul, qui ne chérisse sa langue presque à l'égal de sa foi. Voilà pourquoi nous lutterons jusqu'au bout, au Manitoba, au Nord-Ouest, aux États-Unis, partout où il y a un groupe français assez nombreux, pour le maintien ou la création d'écoles libres et françaises.

Qu'est-ce que cela enfin peut bien faire aux Irlandais qui, moins heureux que nous, n'ont pu sauver des ruines de leur nationalité l'idiome dont les doux accents égayaient encore au milieu de la persécution le pauvre foyer où venaient s'asseoir leurs ancêtres ?

Mais enfin, me direz-vous, vos intérêts religieux menacés, la guerre que l'on fait à l'Église au Canada comme ailleurs : ne sont-ce pas là des motifs suffisants pour créer entre catholiques de toutes nationalités une vive sympathie et une solidarité puissante ?

Sans doute. Et quel appoint pour la cause catholique si cette union existait ! Mais n'oublions pas que la similitude de langue est le plus fort trait d'union qui existe entre les peuples, et que même des catholiques de langues différentes sont naturellement trop divisés sur des questions d'intérêt secondaire pour qu'ils soient parfaitement unis sur toutes les questions d'intérêt plus grand. Ceci n'est pas une excuse ; c'est une explication.

Quant aux catholiques Irlandais, il semble qu'ils auraient plus d'une raison de s'unir aux Canadiens-français, même quand il s'a-

git de questions où leurs intérêts sont moins engagés que les nôtres.

Cette union vaudrait bien celle que prêche le *True Witness*.

JACQUES-CŒUR.

## PREMIERS ET SECONDS

MOIS DE SEPTEMBRE

*Philosophie senior* : 1er, M. A. Gaudreault ; 2e, M. E. Lévesque.

*Philosophie junior* : 1ers, MM. J.-C. Tremblay et F. Tremblay junior, *ex-æquo* ; 2e M. J. Alard.

*Rhétorique* : 1er, M. A. Tremblay ; 2e, M. J. Sheehy.

*Belles-Lettres* : 1er, M. T. Saucier ; 2e, M. E. Duchesne.

*Versification* : 1er, M. J.-C. Gagné ; 2e, M. L. Morel.

*Humanités* : 1er M. E. Tremblay ; 2e, J. McNicoll.

*Quatrième* : 1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. L. Boily.

*Troisième* : 1er, M. J. Brassard ; 2e, M. C. Simard.

*Seconde* : 1er, M. A. Gaudreault ; 2e, M. M. McCarthy.

*Première* : 1er, M. A. Paradis ; 2e, M. J. Leclerc.

## ECHOS DU SÉMINAIRE

—Remarqué dans la *Revue canadienne*, numéros d'août et de septembre, deux fort beaux articles : " *Philippe-Aubert de Gaspé*, par M. N. Degagné, et *Saint-Thomas d'Aquin*, par M. l'abbé E. Poirier, S. T. D. L'OISEAU-MOUCHE est heureux d'offrir ses félicitations à ces deux messieurs, professeurs au Séminaire, qu'il compte parmi ses zélés collaborateurs.

Critique littéraire sûre et impartiale, style riche, élégant, allégre, classique dans le fond, moderne dans l'allure, voilà ce qui distingue l'étude de M. Degagné. La *Revue* l'a enrichie d'illustrations qui en font encore ressortir le mérite.

L'esquisse de M. Poirier, plus philosophique et partant plus sobre de fleurs littéraires, n'en est pas moins importante. La *Rivista Internazionale di Scienze Sociali*, publiée à Rome, en a fait, dans son " *Extrait des revues françaises et belges*", un éloge pompeux que nous voudrions publier en entier. L'auteur, dit cette revue, décrit l'homme, le docteur, le saint, d'une manière admirable, spécialement dans la seconde partie [de son esquisse]. " L. A.....descr, ve l'uomo, il dottore, il santo, in modo stupendo, specialmente nella seconda parte."

Voilà certes un témoignage précieux. —Lafète de Mgr Labrecque et l'inauguration de l'orgue de la cathédrale ont valu au Séminaire la visite des distingués personnages dont voici les noms : Mgr Lafèche, évêque de Trois-Rivières, les Hon. MM. Taillon-Beaubien, Chapais et Casgrain, les RR. MM. Marquis, missionnaire agricole, Côte, curé de St Valérie. [St-H.], D. Génin, curé de St-Justine [T.-R.], J. Chaperon, curé de Ste-Marie, Beaucc, D. Lemieux, curé de St-Lazare, E. Paradis, du Sém. de Québec, F.-X. Delage, V. F., de Chambord, Valice, de St-Jérôme, W. Barabé, d'Hébertville, H. Kéromack, de St-Dominique, H. Marceau, de Laterrière, J. Sirois, de St-Alphonse, Ths Roberge, de St-Alexis, Lauriot de Ste-Anne, H. Gaudreault, de St-Cyriac, Ths Marcoux, de Roberval, O. Larouche, de St-Fulgence, O. Kéroack, de Charlebourg, Ed. Boily, d'Hébertville et Ls Leclerc, de Chicoutimi, MM. H. Petit, M. P. P., G. Belley, M. P. J. Girard, M. P. P., J.-D. Guay, maire de la ville, Ls Guay, maire de la paroisse, B.-A. Scott et Bilodeau, maires de la paroisse et de la ville de Roberval, Eru. Gaguon, E. Dionne, J.-C. Chapais, P. D'Auteuil, Magistrat de district, F. Peachy, architecte, E. Bernier et un grand nombre d'autres dont la liste serait trop longue.

## AVIS

MM. les curés du diocèse, qui désirent prendre leur registre à la librairie du Séminaire, voudront bien le plus tôt possible en prévenir l'abbé E. DeLamarre, en indiquant le nombre de feuillets que ces registres doivent contenir.

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

L'HIVER

23 DÉCEMBRE. Avec la fin de décembre nous arrive l'hiver. Son approche n'a rien de bien redoutable pour un enfant du Canada ; cependant je ne suis pas sans appréhension ; les voyageurs nous disent si souvent qu'ils n'ont jamais souffert autant du froid qu'à Rome et à Paris. Dans nos pays, les aquilons soufflent avec violence, mais de puissants appareils de chauffage en neutralisent les effets, tandis que, par ici, nous n'avons que la protection de nos vêtements contre la rigueur des saisons ; ceux-là sont privilégiés qui peuvent se donner le luxe de quelques morceaux de bois brûlant lentement sur l'âtre du foyer. Il est vrai de dire que le soleil n'abandonne jamais ses droits sur la température, et ne permet pas à la terre de revêtir ce froid manteau de neige qui glace l'air. Il est le maître, le personnage avec lequel il faut compter. En été, on le fuit, car il est trop ardent, et selon le proverbe romain, *il n'y a que les chiens et les étrangers qui vont au soleil*. En hiver, on le recherche, car selon un autre proverbe du pays : *dove non va il sole, va il medico. Là où ne va pas le soleil, va le médecin*. Sur la rue, on tient le côté où donnent ses rayons ; s'il s'agit de choisir un logement, on s'occupe d'abord de l'exposition au soleil. De fait, dans ces atmosphères surchauffées il y a eu permanence de nombreux germes de maladies ; l'éternel *Sciocco* surtout les apporte des bords de l'Afrique sur ses ailes de feu. Le remède contre la débilité générale qui envahit tous les membres, c'est le soleil.

## LA VOIE APPIENNE

Depuis un couple de jours j'ai l'avantage de jouir de l'agréable société de mon parent, le juge Ernest Cimou. Le 27 octobre, il épousait à Québec mademoiselle Stella Langevin, fille de Sir Hector Langevin, et partait incontinent pour un voyage de noces. Les nouveaux mariés visitent présentement Rome et ses monuments, et je me fais un plaisir de les accompagner dans quelques-unes de leurs courses. Hier nous avons fait une excursion dans la campagne.

(A suivre.) LAURENTIDES.